

L'Anse des Pilotes

Camille Pissarro (1831-1903)

1903, deux huiles sur toile, 54,5 x 65 cm.



Camille Pissarro (1831-1903)

L'Anse des Pilotes et le brise-lames est, Le Havre, après-midi, temps ensoleillé

L'Anse des Pilotes, Le Havre, matin, soleil, marée montante

Les deux : 1903, huile sur toile, 54,5 x 65 cm. Achat de la Ville du Havre en 1903.

© MuMa Le Havre / David Fogel

CITATION

« Je suis trop vieux pour aller au loin chercher mon affaire. Je m'arrête ici, je ferai l'entrée et la sortie des bateaux. »

Camille Pissarro (lettre à Rodolphe, Le Havre, 10 juillet 1903)

L'œuvre devant soi

Imaginons ces deux toiles de même format accrochées côte à côte... L'horizon, placé de façon médiane, se prolonge d'un tableau à l'autre. Une vespasienne au toit vert est placée symétriquement à la jonction des deux œuvres. Elle joue le rôle de charnière articulant les deux vues. Le brise-lames, en amorce dans le tableau de gauche, se dévoile à moitié dans celui de droite. Notre regard pourrait ainsi reconstituer la globalité de l'Anse des Pilotes, dans un paysage comme en deux parties.

Mais, bien que les deux œuvres restituent la lumière argentée de l'estuaire, leurs tonalités diffèrent. Les titres le révèlent, chaque toile fixe, en effet, un moment du jour donné et une météorologie particulière. Les éléments portuaires – mâts, grue à vapeur, réverbère électrique – deviennent les axes d'une composition rigoureuse. Cette forme de rudesse se retrouve dans la manière de peindre : chaque tableau est une combinaison de touches épaisses superposées, sur une toile enduite d'une préparation écru. L'empâtement semble contrecarrer la transparence lumineuse recherchée.

L'œuvre dans celle de l'artiste

En 1903, Camille Pissarro passe au Havre le dernier été de sa vie. En trois mois, il peint vingt-quatre tableaux, qui s'organisent en trois séries et qui pourraient se fondre en un panorama de 180°, correspondant ainsi à la vue que le peintre embrasse depuis le balcon de sa chambre de l'Hôtel Continental transformée en atelier. Camille Pissarro reprend ici

le principe des séries des ports de Rouen (1883-1898) et de Dieppe (1901-1902). Mais il opère dans la série du Havre une sorte de montage quasi cinématographique, mettant bout à bout des tableaux traités comme des plans fixes autonomes, avec une lumière et un cadrage propre, pour les agencer en un vaste plan panoramique. Si le panorama est un dispositif récurrent au XIX^e siècle (l'un des tout premiers daguerréotypes, en 1839, montre une vue panoramique de Paris), Camille Pissarro semble plutôt s'inscrire dans la lignée de l'invention des frères Lumière (1895) – or le mouvement panoramique n'existe pas encore dans le langage du cinématographe d'alors ! Dans cette série, le peintre traite ainsi le port comme un spectacle. Les spectateurs, qui occupent tout le premier plan, mettent en abîme notre propre contemplation des deux paysages.

L'œuvre dans son époque

Après avoir été une cheville ouvrière de l'impressionnisme et un spécialiste du paysage bucolique, Camille Pissarro s'oriente vers une peinture de la beauté moderne baudelairienne. Il cherche à faire coïncider la modernité du traitement avec l'actualité du motif. Ce qui poussera Daniel Wildenstein, historien de l'art, à qualifier son œuvre d'impressionnisme « objectif », la distinguant de l'impressionnisme « subjectif » de Claude Monet (1840-1926).

Si Claude Monet inaugure le travail en série avec les *Meules* (1891), évitant le motif et le traitant comme un objet obsessionnel, Camille Pissarro cherche lui à saisir son motif en créant du continu à partir du fragmentaire.

L'ultime série de ce dernier se situe à un point de bascule entre deux époques. La révolution « fauve » de 1905 prendra le contre-pied d'un impressionnisme finissant. Mais à l'ère numérique, où la reproduction dématérialisée peut tendre à se substituer à l'expérience de l'œuvre, les tableaux de Camille Pissarro opposent leur matérialité, pour rendre perceptible, dans sa rugosité, la chair de l'image.

BIBLIOGRAPHIE

- Fiche-exposition, *Pissarro dans les ports*, MuMa.
- Fiche-œuvre, *Les Nymphéas*, MuMa.
- Claire Durand-Ruel Snollaerts, *Pissarro patriarche des impressionnistes*, Découvertes Gallimard-RMN, Paris, 2012.
- Catalogue exposition, *Pissarro dans les ports*, MuMa-Le Havre, 2013.

PISTES DE TRAVAIL

- Faire coïncider la modernité du traitement et celle du sujet, comme chez Pissarro : comment pourrait-on aujourd'hui fabriquer une image moderne du port ?
- Explorer les effets de lumière en peinture, en utilisant par exemple des touches épaisses superposées : comment cela fonctionne-t-il ?
- Définir la notion de plan, à la fois comme élément spatial d'une image fixe et comme élément de base du montage cinématographique.

Construire le musée imaginaire

« C'est un motif de premier ordre, c'est-à-dire des motifs. »

Camille Pissarro

Lettre à Lucien, Dieppe, 11 juillet 1902



Sébastien Stoskopff (1597-1657)
Nature morte à l'écrevisse,
milieu du XVII^e siècle, huile sur toile,
28,5 x 31,5 cm

Nature morte aux fruits, fromage et pain, milieu du XVII^e siècle,
huile sur toile, 28,5 x 31,5 cm

© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn